

Lara Lalman¹, Delphine Moujahid²

Des mots expliqués plutôt que des mots finis et définis

Chaque génération invente du nouveau vocabulaire, reprend un mot avec un sens un peu/beaucoup/passionnément différent. C'est vrai dans le temps, c'est aussi vrai dans l'espace, selon les régions... Comme les humain.e.s, les langues sont vivantes.

La construction sociale de l'être humain est complexe et mouvante, tout comme le vocabulaire employé pour en parler. C'est pourquoi nous avons décidé d'écrire ce petit abécédaire à quatre mains, pour tenter de s'y retrouver entre sexe et genre, nature et culture... sans être exhaustive ni figer une fois pour toutes une réalité fluctuante. Il nous paraît en effet indispensable de créer des repères communs et de mieux comprendre pour mieux s'approprier ce vocabulaire qui évolue sur le fil des représentations sociales et des groupes sociaux qui les créent.

Si les définitions bougent avec le temps, avec l'actualité, c'est parce qu'elles sont au service d'un projet (comme la description d'un outil de jardinage), ou de valeurs politiques, philosophiques, morales ou religieuses... Les luttes sociales se menant également dans la sphère des idées, et donc avec des mots, nous nous sommes tournées, pour réfléchir aux mots, vers des personnes et collectifs qui nous ont permis de cheminer à travers leurs ateliers, livres, articles.

Question de point de vue

Les théories féministes ont amené dans la recherche scientifique le concept de « point de vue situé » ou « savoir situé ». Il s'agit de déconstruire l'illusion d'une quelconque objectivité des sciences, d'un regard neutre, rationnel et objectif, d'un savoir universel et désincarné : les observateurs/rices, les chercheur.e.s observent et expérimentent à partir d'un point de vue à la croisée entre leur culture et leur position dans cette culture. Dès lors se pose la question : qui produit des savoirs ? Et lesquels connaissent une diffusion large ?

Le point de vue situé présente deux intérêts : mettre en lumière un rapport de pouvoir dans le champ des connaissances d'une part, à savoir quel point de vue domine la circulation des savoirs. D'autre part, il s'agit de rendre visibles d'autres points de vue, et surtout privilégier le point de vue de celles et ceux qui sont directement concerné.e.s par une situation donnée, qui en font l'expérience, en l'occurrence les groupes sociaux opprimés, discriminés.

L'appropriation de mots de vocabulaire se situe dans ces mêmes rapports de pouvoir. Ce pourquoi il est important de réfléchir aux définitions des mots qu'on emploie, voire d'en créer pour nommer des réalités invisibles autrement et pourtant bel et bien présentes dans notre société. Cela permet aussi de cerner les catégories que nous créons et ce que nous y mettons lorsque nous parlons.

¹ Chargée de projets pour Corps écrits

² Militante féministe et animatrice d'autodéfense pour femmes au sein des associations Garance ASBL (Bruxelles) et Ancre Association de prévention des violences (Grenoble)

Sexe, sexe ou sexes ?

Le mot sexe illustre bien la complexité, mais aussi la richesse du langage. Il désigne dans le langage courant, trois choses différentes : le **sexe biologique**, majoritairement (et faussement) présenté sous deux versions *sexe mâle* ou *sexe femelle* ; de là, on peut facilement glisser vers le sens « garçon/fille », alors qu'il s'agit ici d'une désignation qui relève du social : des prénoms, des vêtements, des comportements, des centres d'intérêts et d'autres choses encore. Quand on parle de garçon/homme ou de fille/femme, on parle de **genre**. Et enfin, sexe signifie aussi **sexualité**, c'est-à-dire le fait d'avoir une sexualité, des pratiques sexuelles, et de nombreuses expressions courantes utilisent le mot sexe dans ce sens-là (travail du sexe, avoir du sexe, faire du sexe, classé X ...).³

Qu'est-ce qui relie ces mots et pourquoi l'usage les emmêle comme ça ? L'un causerait-il l'autre et ainsi de suite ? Et dans ce cas, qu'est-ce qui déterminerait quoi ? La polémique existe dans le cas du sexe et du genre, avec de savants arguments : qu'est-ce qui vient d'abord, l'oeuf ou la poule ?

A la question « *Quels liens entretiendraient sexe biologique, genre et sexualités ?* », nous sommes tentées de répondre : « Une multitude » ! Sauf qu'un soupçon ou une louche de normalisation plus tard, les choses se figent : une femelle est donc une femme et il est attendu voire exigé d'elle, qu'elle ait une sexualité hétérosexuelle monogame⁴. Or une multitude est incalculable.

ABCDEFG...

Sexe biologique :

Selon l'OMS, « le mot "**sexe**" se réfère davantage aux caractéristiques biologiques et physiologiques qui différencient les hommes des femmes »⁵. Nos ami.e.s de l'association Genre Pluriel.le.s, nous disent que « le sexe (biologique) désigne l'ensemble des caractéristiques arbitrairement utilisées pour scinder certaines espèces animales, dont les êtres humains, en deux catégories : les mâles et les femelles »⁶. De plus, ces caractéristiques sont elles-mêmes variables : sont prises en compte la structure hormonale, les organes génitaux, les chromosomes, etc. pour identifier arbitrairement 3 catégories dans la population humaine dans notre culture actuelle : les **mâles**, individus nés avec des caractéristiques sexuelles qui permettent la production de gamètes mâles (spermatozoïdes) ; les **femelles**, individus nées avec les caractéristiques sexuelles qui permettent la production de gamètes femelles (ovules) et les personnes **intersexués**, individu.e.s né.e.s avec des caractéristiques sexuelles visibles ou non qui ne correspondent pas complètement aux catégories citées précédemment ou les combinent. L'existence de ces personnes ainsi que leur identité sont invisibilisées, voire niées par la vision binaire (mâle vs femelle) qui est imposée par la science et les religions notamment. Encore aujourd'hui en Belgique, à la naissance d'une personne qui

³ Ce paragraphe est inspiré de l'introduction du livre *Sexe, genre et sexualités* de Elsa Dorlin, éd. Puf, 2008, Paris, p. 1-8

⁴ Qui n'a qu'un seul conjoint (vient de mono gamos en grec ancien, qui signifie qui ne s'est marié qu'une fois)

⁵ <https://www.who.int/gender/whatisgender/fr/>

⁶ *Trans Genres Identités Pluriel.le.s, accueil, droits, santé, jeunesse, emploi ... Tous.tes bien informé.e.s*, Aurore Dufasne, Max Nisol, Maël Pire, Aurel Werler, 2017, Bruxelles, p8 (<https://www.genrespluriels.be/Brochure-d-information-Trans-de-GPs?lang=fr>)

ne présente pas des caractéristiques suffisamment significatives d'appartenance à un sexe ou l'autre, des médecins, avec ou sans l'accord des parents, pratiquent des interventions chirurgicales pour ramener les organes sexuels (pénis et/ou vagin) à la norme. Cela s'appelle une réassignation contrainte : l'avis de la personne concernée ne fait pas partie de l'équation vu la période de vie durant laquelle est pratiquée cette intervention (entre quelques mois et 3 ans).

Genre

Selon l'OMS, « le mot "genre" sert à évoquer les rôles qui sont déterminés socialement, les comportements, les activités et les attributs qu'une société considère comme appropriés pour les hommes et les femmes ». ⁷

Cette définition omet de préciser que normaliser (rendre « normal », habituel) des rôles et comportements sert à différencier les individu.e.s, sur base de différences **réelles ou supposées** au niveau du sexe biologique. Par ailleurs, cette différenciation permet une hiérarchie entre le groupe social⁸ des hommes et le groupe social des femmes, qui se traduit par la domination d'un groupe sur l'autre. Les féministes parlent de **domination masculine ou de sexisme**. Ce dernier terme est plus largement utilisé, à l'instar du mot racisme. Le terme sexisme d'une part peut nous embrouiller puisqu'il est basé sur la racine du mot sexe. D'autre part il ne rend pas nécessairement compte de la hiérarchisation des groupes sociaux (les hommes peuvent revendiquer une discrimination sexiste à leur encontre, mais le rapport proportionnel des discriminations n'est pas visible).

De plus, nous sommes pour la plupart d'entre nous ancré.e.s de par notre culture dans la croyance que le genre d'une personne va nécessairement correspondre à son sexe biologique (assigné à la naissance ou réassigné par la médecine comme développé plus haut). Cette croyance est le point de départ d'une autre discrimination : **la transphobie**.

Le mot « genre » a été élaboré durant la première moitié du 20^{ème} siècle par des équipes médicales qui prenaient en charge les nouveaux/elles-né.e.s dit.e.s « hermaphrodites » ou « intersexes »⁹. Cette prise en charge consistait en un « traitement » (protocole de réassignation de sexe) qui s'est d'abord appelé « rôle de genre ». La confusion est déjà là entre sexe et genre. Dans leur optique, le processus biologique aurait mal fonctionné ou ne serait pas arrivé à son terme. Il s'agissait pour ces médecins d'attribuer un appareil génital suffisamment plausible pour être assimilé au sexe mâle ou femelle selon une série de critères, et de stimuler l'individu pour qu'il fasse preuve d'un comportement « sexuel » cohérent par rapport à une norme hétérosexuelle.

Or ces individu.e.s ont un sexe (des organes, des chromosomes, des processus hormonaux, ...). Il ne s'agit pas d'un processus inabouti mais bien d'un autre processus.

Donc contrairement à l'idée reçue, **le genre et le sexe ne sont pas des notions interchangeables** ; face à un.e nouveau/elle-né.e, on dira « c'est un garçon ou une fille ? », alors qu'on devrait plutôt dire, comme on le fait d'ailleurs pour le reste des animaux, « c'est un mâle ou une femelle ? ».

⁷ <https://www.who.int/gender/whatisgender/fr/>

⁸ un ensemble de personnes ayant des caractéristiques réelles ou supposées communes (basées sur le sexe), qui sont amenées par toute une série de conditionnements à avoir des comportements, objectifs communs

⁹ *Sexe, genre et sexualités* de Elsa Dorlin, éd. Puf, 2008, Paris, p33

Le genre relève donc d'une identité psycho-sociale : un mâle (le sexe) sera dès la naissance considéré et éduqué comme un garçon-homme (genre), ce qui se traduit tout au long de sa vie, par une série d'attentes et d'injonctions différenciées, notamment au niveau comportemental. « Et tout écart par rapport à la norme étant plus ou moins lourdement sanctionné »¹⁰.

Cis-genre

« Le terme cisgenre qualifie une personne dont l'identité de genre (et par extension l'expression de genre) est relativement en adéquation avec le rôle social attendu du genre qui lui a été assigné à la naissance »¹¹. Ce processus d'identification s'exerce donc tout au long de la vie d'un.e individu.e et passe par la socialisation de l'enfant dès sa naissance. Et par ailleurs, l'individu peut aussi être passablement critique par rapport à ces attributs et au rôle social où ces attributs le place (comme les féministes).

Trans

« Transgenre » qualifie une personne dont les attributs diffèrent de ceux associés au genre qui lui a été assigné à la naissance. Il s'agit d'un terme coupole, incluant une pluralité d'identités de genre, en fonction de l'autodéfinition¹² de chaque personne. Être transgenre ne se joue pas nécessairement ou exclusivement sur le terrain du corps : est transgenre toute personne qui, questionnant et/ou ne s'identifiant pas ou pas complètement aux rôles sociaux habituellement associés au genre qui lui a été assigné à la naissance, se définit comme tel.le.

Le mot « transgenre » est un adjectif non pas un substantif ni un phénomène. On parle des « des questions transgenre » qui nous intéressent, et non « du transgenre ». « De même, utiliser indifféremment « le transgenre » pour désigner une personne trans peut être perçu comme déshumanisant et irrespectueux (exemple : le transgenre Conchita Wurts a remporté l'Eurovision (in la presse) »¹³.

Fille/femme vs Garçon/homme

En sociologie, le rôle représente la manière dont un individu doit se comporter pour être en adéquation avec son statut et ainsi pouvoir être intégré au sein de son milieu ou groupe social. Le rôle genré désigne un ensemble de stéréotypes et d'injonctions différenciées, définissant les comportements socialement prescrits ou proscrits par les normes genrées binaires. Par exemple : une femme n'est pas censée être agressive ou ambitieuse ; un homme ne doit pas montrer sa fragilité. Il y a des nuances qui s'inscrivent entre des opposés selon l'époque et le lieu.

De la même manière « *qu'on ne naît pas femme, on le devient* » (phrase de Simone de Beauvoir, qui a énormément contribué à faire avancer les réflexions féministes notamment dans son livre *Le deuxième sexe*), on ne naît pas homme non plus, on le devient après un long et intense travail d'introjection de normes viriles (être grand, fort, performant, courageux, victorieux, puissant et conquérant, y compris sur le plan sexuel). Contrairement à ce que l'on

¹⁰ *Genres pluriels, Accueil, droits, santé, jeunesse, emploi ... Tous.tes bien informé.e.s*, 2017, p. 8

¹¹ Id. p.9

¹² Selon la vision féministe, chaque personne a le droit de se définir comme elle le souhaite ou en ressent le besoin. C'est l'autodéfinition.

¹³ *Genres pluriels, Accueil, droits, santé, jeunesse, emploi ... Tous.tes bien informé.e.s*, 2017, p. 8

pense souvent, cela n'a rien de « naturel », vu qu'il s'agit d'injonctions comportementales et morales. D'ailleurs, suivant les sociétés, les normes de la virilité changent, par exemple : le rapport aux poils, les codes vestimentaires.

Etre un homme, cela signifie surtout « ne pas être une femme » : Olivia GAZALE¹⁴ explique que « depuis, la Grèce antique, les canons de beauté sont établis par opposition à ceux de la féminité . Les femmes sont essentialisées comme des êtres inférieurs, irrationnels, faibles et gouvernés par leurs émotions. Il s'agit donc pour l'homme de prouver et de démontrer sans cesse qu'il n'est ni une femme, ni un efféminé, mais un homme, « un vrai » ». L'homophobie découle ainsi de la gynéphobie : c'est parce que le féminin est dégradé/infériorisé que l'effémination présumée - ou n'importe quel signe de féminité - est dégradante ¹⁵. Notons dans ce cas-ci qu'il s'agit davantage de comportement sexuel que d'attributs extérieurs lié à un genre.

Masculinités

Expressions de genre qui favorisent les comportements et attributs socialement associés au genre « homme ». Il existe plusieurs formes de masculinités, dont la masculinité hégémonique définie par Raewyn Connell comme « la configuration des pratiques de genre qui incarne la solution socialement acceptée au problème de la légitimité du patriarcat, et qui garantit (ou qui est utilisée pour garantir) la position dominante des hommes et la subordination des femmes »¹⁶ Cette expression masculine valorisant les caractéristiques sexuelles mâles comme indissociables de certains comportements masculins, domine donc également d'autres masculinités. On parle aussi de culture masculine, ou de culture de l'agression comme expression inhérente aux masculinités hégémoniques.

Féminités

Expressions de genre qui favorisent les comportements et attribués socialement au genre « femme ». Il existe plusieurs formes de féminités dont une forme de féminité « sacrée » qui valorise les caractéristiques sexuelles femelles comme « essence » inhérente à certaines formes d'expression du genre féminin. On parle aussi de culture féminine.

De ces deux cultures naît la notion de complicité interne à chacune : les êtres se reconnaissent d'une même culture, d'un même groupe social, et de conditions et vécus similaires qui sont liés à cette appartenance socialement reconnue.

Sexualités

Les préférences sexuelles n'ont rien à voir avec les identités de genre. Rappelons-nous : une multitude est incalculable ! Et les liens entre sexe, genre et sexualités sont une multitude.

Le mot sexualité, souvent utilisé au singulier, désigne un ensemble de comportements, de pratiques et d'expériences sexuelles, librement consenties¹⁷ qui reposent sur les préférences individuelles de chacun.e. Ces pratiques (toujours librement consenties) sont également

¹⁴ Philosophe auteur de l'essai *Le mythe de la virilité*, éd. Robert Laffont, 2017, Paris

¹⁵ In Axelle Magazine, « on ne naît pas homme, on le devient : entretien avec Olivia Gazalé », par Annabelle Georgen — N°208 / p. 14-15, Avril 2018 (<https://www.axellemag.be/entretien-olivia-gazale/>)

¹⁶ [2] Raewyn Connell (1995), *Masculinities*, Cambridge, Polity...

¹⁷ Si ne n'est pas le cas, on parle alors de viol ou d'agressions sexuelles, selon la nature du comportement

fortement conditionnées à ce qui est autorisé ou pas, qui les rend légitimes ou pas. Une légitimité qui évolue dans le temps et l'espace, et qui influence l'imaginaire individuel et collectif. Imaginaire qui à son tour nourrit les pratiques.

Par exemple, dans de nombreux pays, l'homosexualité est encore un crime : elle est non seulement interdite mais en plus, les personnes qui en sont accusées peuvent être jugées et emprisonnées ; car un crime caractérise un interdit dans le droit pénal.

Reproduction et procréation

Au cours de sciences et dans le langage courant, on entend souvent parler de la « **reproduction** », pour parler du processus de fécondation de l'ovule jusqu'à la naissance du bébé. Nous parlons même de « droits sexuels et reproductifs » sur le plan international. Ce terme est très chargé d'un sens social : par le fait d'engendrer les générations suivantes, pointe l'idée de la reproduction sociale. De reproduire, à l'identique. On sait que le vivant ne fonctionne pas tout à fait comme ça : il cherche à se diversifier, d'une part pour s'adapter et d'autres part, pour s'améliorer.

Nous pourrions préférer, lorsqu'on parle du processus de fécondation, utiliser le terme **procréation**. La procréation est le fait d'engendrer un.e nouvel.le individu.e, sans pour autant chercher à le cloner ! A nouveau, le langage courant amène de la confusion, là où il y a deux termes différents, utilisés indifféremment et pourtant pas pleinement interchangeables.

Notons par ailleurs le travail de reproduction, tel qu'il a été expliqué et défini par les féministes matérialistes dont Christine Delphy¹⁸, soit l'ensemble des tâches répétitives qui assurent l'entretien et la survie de l'espèce humaine...

Nous avons donc ici exposé quelques termes sous la loupe en ouvrant la discussion quant à leur emploi et leur définition. Sans pour autant rentrer trop loin dans le débat théorique que ces concepts soulèvent pour éviter de trop s'y perdre. Une tentative de clarification, de mise à jour, un éclairage porteur de questions que nous ne souhaitons pas fermer dans une société amenée à évoluer sur des bases, nous l'espérons, plus justes et égalitaires.

¹⁸ Sociologue auteure du livre *L'ennemi principal*, éd. Syllepse, 2013 (un livre fondamental pour le féminisme)